du mythe sous les noms de Roi des Ténèbres [1], ou de Šïmnu [2], et qui, après sa victoire, engloutit les cinq éléments lumineux de l'Ame ou de l'armure de son adversaire, l'Homme Primordial ou Khōrmuzta (Ormuzd), et les mêle aux « cinq Fils des Ténèbres » ou aux cinq éléments obscurs dont son corps est formé. En conclusion, le Prince des Ténèbres apparaîtra comme ne faisant avec le premier des cinq Archontes qu'un seul et même personnage, réunissant en lui une double suzeraineté : chef, en son particulier, du Royaume supérieur de la Fumée et maître de l'espèce démoniaque la plus éminente, il est en même temps le monarque — ou, à vrai dire, le tyran — de l'ensemble des cinq zones de l'Obscurité.

Il n'en subsiste pas moins, à tout prendre, un certain flottement. En tant qu'expression globale de l'univers du Mal et surtout en tant que Roi unique des Enfers symétriquement opposé au Roi, également unique, du Paradis de la Lumière, le Prince des Ténèbres tend à faire figure de personnage autonome, distinct des éléments qu'il régit et transcendant à eux. Mais, d'autre part, composé de ces mêmes éléments, il y est en quelque sorte inclus et leur est immanent; de ce tout il est la partie la plus haute, mais partie néanmoins, comme la tête l'est du corps ou la faculté animatrice et rectrice, de l'ensemble organique des fonctions vitales ou psychologiques. De même Dieu, dans la mythologie de la secte : le Père de la Grandeur est à la fois distingué de la Terre Lumineuse et de ses cinq membres et confondu avec la totalité de cette Terre et l'union de ces membres, qui définissent les divers aspects de son activité spirituelle [3]. La situation des deux antagonistes oscille ainsi entre deux positions : l'une transcendante, en un sens ou virtuellement, à l'ensemble du monde qu'ils commandent, mais dont, en un autre sens, ils sont l'émanation et la synthèse, qu'ils englobent tout aussi bien qu'ils sont englobés par lui; l'autre intérieure à ce monde dont ils occupent plus spécialement la zone supérieure et constituent l' « esprit ». Distinct, dans le premier cas, ou bien proche d'être distinct du Roi des Bipèdes comme des autres Archontes, le Prince des Ténèbres lui est, au contraire, identique dans le second.

1. *Kephal.* XVII, p. 55, 27, XVIII, p. 58, 8 ; Théodore bar Kōnaï, dans CUMONT *Recherches sur le manichéisme*, I, p. 13 et p. 18.
2. *Khuastuanift* I B, éd. et trad. W. BANG, dans *Le Muséon*, XXXVI, 1923, p. 145.
3. C'est ainsi que, tandis que, chez Théodore bar Kōnaï, le Père de la Grandeur est « en dehors » de ses cinq « demeures », le *Fihrist* fait de celles-ci ses « membres » ou ses parties, qu'il occupe entièrement. Sur la contradiction, que relève déjà saint Augustin (*c. Felicem* I, 18), cf. Fr. CUMONT, *Recherches sur le manichéisme*, I, pp. 8-9.